

Biocarburants: suivez John Doerr!



Pierre Veya

Les biocarburants menaceraient la production alimentaire et pourraient contribuer à la destruction des forêts vierges. Ces craintes sont légitimes. Personne n'avait imaginé une progression exponentielle de l'essence verte qui bénéficie en Europe et aux Etats-Unis d'un fort encouragement fiscal. Encore moins que la Chine et l'Inde s'engouffreraient dans la voie des nouvelles énergies vertes à un rythme qui stupéfie tous les observateurs. Inutile de rappeler que l'on construit à tour de bras des distilleries (une cinquantaine) et que le sucre commence à manquer partout sur la planète. Sur le plan financier, les fonds privés investis dans la seule production de bioéthanol sont passés de 278 millions de dollars en 2004... à 2,08 milliards en 2005 et attei-

naient déjà les 4,13 milliards au 30 juin 2006. Comme l'écrit la très sérieuse revue *Nature Biotechnology*, la planète est submergée par une vague «d'exubérance irrationnelle» qui rappelle celle d'Internet au tout début des années 2000. Avec les mêmes symptômes: les mises en Bourses des distilleries se sont succédé avec succès jusqu'au mois de juin. Car depuis quelques semaines, le marché hésite. Non seulement les prix des matières premières agricoles flambent mais surtout le cours de l'or noir chute. Les investisseurs, que l'on avait appâtés avec de belles brochures sur papier glacé, se sont mis à douter. Ils ont raison: la bulle, annoncée il y a plus d'une année, s'est formée et menace d'éclater. Les risques demeurent toutefois limités, du moins en Europe et aux Etats-Unis où le financement de la filière est assuré pour au moins cinq ans.

Mais ce n'est pas le plus important: la véritable révolution verte est celle des biocarburants dits de seconde génération, les seuls qui mériteraient en réalité d'être soutenus par des programmes de recherche, qui pourront s'affranchir des subventions et chasser peu à

peu le pétrole des pompes à essence. Ce sont les biocarburants dits «cellulosiques», de manière simple, les procédés qui permettent de transformer n'importe quel végétal en carburant à partir de ses tiges, de valoriser les déchets des végétaux ou du bois. Selon le chercheur américain Lee R. Lynd, à la tête du plus grand groupe de recherche sur la biomasse aux Etats-Unis (Dartmouth College), les nouveaux procédés enzymatiques

Si Warren Buffet a été l'investisseur du XXe siècle, John Doerr est la figure emblématique du XXIe

permettront de produire d'ici à 2050 l'ensemble de l'essence consommée aux Etats-Unis, sans diminuer la production agricole ou forestière et cela à un prix proche de 50 dollars le baril. En Suisse, les études montrent que la valorisation des déchets par des techniques existantes permettrait de produire

20% de la consommation d'essence d'ici à 2020.

Ces promesses ne sont pas des illusions. Elles sont au cœur des stratégies des aventuriers du capital moderne (les *venture capitalists*). Ils ont à leur tête une légende vivante: John Doerr, l'associé de Kleiner Perkins Caufield & Byers (KPCB). John Doerr, c'est l'investisseur qui a financé (et encaissé) le succès de Google, Amazon.com, Intuit, Sun Microsystems, etc. Si Warren Buffet a été l'investisseur du XXe siècle, John Doerr est la figure emblématique du XXIe. Et il n'est pas seul, une autre star de l'industrie des nouvelles technologies Vinod Khosla investit dans le secteur et finance des campagnes pour que les Etats-Unis mettent le cap sur les nouvelles technologies vertes. Les deux stars de la Silicon Valley ont convaincu Bill Gates, Richard Brandon (Virgin) d'investir dans les biocarburants, aux côtés d'un autre grand nom de l'industrie, Craig Venter, le biologiste qui a décodé le génome humain avant tout le monde. Notez ces noms: Altra, Ion America, Iogen, ce sont quelques-unes des sociétés qui pourraient bouculer l'empire des pétroliers.

L'activisme de John Doerr et de ses amis agace de plus en plus les milieux d'affaires conservateurs. Le gourou de la Silicon Valley ne se contente pas de parler. Il est à l'origine des nouvelles mesures environnementales prises par la Californie et soutient l'idée d'une taxe sur l'essence pour soutenir la recherche dans les technologies propres. Selon *BusinessWeek*, c'est lui qui a soufflé la phrase du fameux discours du président George Bush, parlant de la grave dépendance pétrolière des Etats-Unis et de la nécessité de développer la filière des biocarburants à partir de la cellulose. Pour John Doerr, l'inscription des biocarburants à l'agenda de la Maison-Blanche est une victoire majeure contre Wall Street qui dénigre systématiquement les énergies vertes. Et surtout, elle coïncide avec les nouvelles priorités du MIT (Massachusetts Institute of Technology) qui vient de créer une nouvelle faculté centrée sur l'énergie, parent pauvre jusqu'ici des programmes de recherche tant publics que privés. Pour connaître l'avenir, suivez John Doerr.